

## Compte-rendu Conférence de Nicole Brossard.

Poète, romancière, essayiste et éditrice, Nicole Brossard compte actuellement parmi les plus grands écrivains du Québec. Cette intellectuelle défendant la cause féministe depuis sa jeunesse, passionnée par la langue, par le processus d'écriture et par la traduction, a accordé, les 19 et 20 septembre 2011, à la faculté des Humanités et à l'École de Langues de l'Université Nationale de La Plata, deux conférences ouvertes au public le plus divers.

Avec une modalité de « causerie », invitant les auditeurs à orienter le cours des conférences selon leurs intérêts et inquiétudes, l'auteure a abordé des sujets très variés, allant de son parcours d'écrivaine à travers l'histoire de son pays, jusqu'aux particularités de son écriture féministe et formaliste.

L'intellectuelle montréalaise a situé le début de sa carrière poétique dans les années 65, à un moment charnière de l'histoire du Québec moderne et de sa littérature. Cette période de réaffirmation de la nation québécoise, de discours fortement marqués par des « nous », est aussi le moment où la littérature, jusqu'alors « canadienne-française », est devenue « québécoise ». Ces années de « Révolution tranquille » qui ont façonné le Québec moderne, ont vu naître également un fort mouvement féministe que Nicole Brossard a très vite rejoint.

L'auteure s'est définie comme une écrivaine « de son temps », cherchant à comprendre le monde où nous vivons et s'interrogeant sur des questions existentielles telles que le destin de l'humanité et de sa pensée. Sa production littéraire, loin d'être régie par les intérêts d'un lectorat quelconque, est plutôt transgressive et ne suit que le flux de ses interrogations à propos de la langue, de la réalité et de la fiction.

Au moment d'aborder l'incontournable sujet du féminisme en littérature, Brossard a souligné la différence entre l'écriture « au féminin » et les « œuvres écrites par des femmes ». En effet, d'après la poète, au centre de la question féminine se trouve une problématique de langage : pour écrire « au féminin » il faut problématiser la langue française – essentiellement composée par la subjectivité masculine – et le symbolique en tant que tel, afin que la femme puisse se mettre à la place du sujet et « dire véritablement sa subjectivité ». L'auteure a expliqué son travail sur la conscience féministe comme une recherche à propos de la signification et du fonctionnement de l'imaginaire, ainsi que comme un effort de déstructuration et de réinvention du français, qu'elle a illustré par des exemples éloquentes tirés de ses poèmes.

*Le désert mauve*, son dernier roman, mérite d'être cité car il renferme deux autres aspects saillants évoqués par Brossard : d'une part, sa fascination par le processus de traduction ; d'autre part, sa quête d'équilibre entre pensée et passion. Lorsque nous parlons, aussi bien que lorsque nous écrivons, nous sommes constamment en train de nous traduire, de nous réécrire, et les écrivains québécois, explique-t-elle, porteurs d'une histoire témoignant du complexe rapport qu'ils ont toujours entretenu avec leur langue maternelle, souffrent d'un « stress linguistique » qui détermine souvent leur création artistique, les obligeant à se reformuler sans répit. Dans *Le désert mauve*, il est question de traduction vers le français d'un texte rédigé également en français. L'énorme défi de réécriture et de réflexion sur le processus d'énonciation qui en découle a été vécu par la romancière comme un labeur demandant une discipline et un effort que la rédaction première du texte à traduire – écrit avec vitesse, passion, énergie et beaucoup de plaisir – n'avait pas du tout suscités. Cette double dimension d'emportement et de méthode caractéristique de l'écriture du *Désert mauve* est, en réalité, une constante chez Brossard qui ne vise, selon ses propres dires, « ni pure émotion, ni pure réflexion » dans ses œuvres.

Le geste d'écriture, soutient l'écrivaine, est précieux parce qu'il nous oblige à nous arrêter et, de ce fait, il nous permet d'avoir accès à des pensées qui ne pourraient se produire autrement. La création littéraire participe de la conscience de l'homme en mettant constamment à jour une image de ce que nous sommes ou de ce que nous voulons être. C'est une activité interactive, une exploration de nos émotions, de nos pensées : « on écrit avec son corps, avec son genre, ses peines, avec ses circonstances historiques, sous des influences littéraires... » et Nicole Brossard en est la preuve.

Qu'en est-il de la création littéraire aujourd'hui, où le temps est ce qui nous manque le plus ?

La poète se le demande, quoiqu'elle reste optimiste ; surtout à un moment où elle reconnaît, au Québec, une jeune génération de très bons écrivains, dynamiques, et qui n'ont plus seulement comme modèles des auteurs français, mais plutôt des écrivains multiculturels.

Nicole Brossard, qui avoue se sentir très proche de l'Argentine, a visité notre pays à plusieurs reprises et a trouvé dans le tango l'exacte traduction de ce qu'elle voudrait être dans son écriture : la pensée de l'émotion et l'émotion de la pensée. Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues et elle a obtenu les prix les plus prestigieux, notamment celui du Gouverneur général à deux reprises et le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre.